

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 18

Artikel: Mon idéal
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-215555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES : Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

4 fr.

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 1^{er} mai 1920. — Armoiries
communales: Arzier-le-Muids, l'Abbaye,
Baulmes. — LO VILHIO DÈVESÀ: Tadié (*Luc à Dzaquié*)
— Mon idéal. — Pendant la guerre: La générale (fin)
(Solandieu). — Extraits des choses qui sont arrivées
en 1816. — Coups d'œil en arrière: La Molle (*Petit-
Senn*). — Feuilleton: Fumée (*B. Dumur*).

ARMOIRIES COMMUNALES

Arzier-le-Muids a une armoirie
divisée verticalement en deux parties,
une partie rouge et une partie
bleue; sur cet ensemble, deux bras
vêtus de jaune émergent de nuées
des bords latéraux de l'écusson et
les deux mains qui la serrent tien-

nent un rameau feuillé vert portant deux roses
blanches à cinq pétales.

Cette armoirie symbolise l'union des deux localités:
Arzier et Le Muids. Le motif qui en fait le
sujet figurait déjà sur un sceau au XVII^e siècle.

* * *

L'Abbaye du lac de Joux, n'a pas d'armoirie officielle.
En certaines occasions, lors des fêtes du
centenaire par exemple, un programme fut publié,
sur lequel une vignette-armoirie montrait sur un
champ rouge la tête vue de face d'un animal bovin
(comme la tête du taureau d'Uri sur l'écusson de
ce canton). De couleur blanche, cette tête est ornée
d'une écharpe posée en biais, sur laquelle sont
figurées trois mouchetures d'hermine.

D'après M. André Kohler, professeur, ces armes
seraient celles de la famille de Pont. Or l'on sait que
le village du Pont forme la partie la plus importante
de la commune. Cette armoirie aura été prise
pour celle du village du Pont et considérée comme
telle. Cet écusson étant très héraldique, les autorités
seraient bien inspirées de l'adopter comme officiel
en le modifiant légèrement, soit en intervertissant
les couleurs, soit en donnant une couleur
jaune (or) à la tête de l'animal, ceci pour la distinguer
des armes de la famille de Pont, ou encore en
enlevant l'écharpe qui n'embellit pas le « meuble »
de l'écu.



Baulmes. Un sceau communal du
XVIII^e siècle montre une croix de
St-André, soit sautoir, le sceau n'a
pas d'indications de couleurs; les
lettres B et M accompagnent à gauche
et à droite ce sautoir. On voit
sur le schilt de l'ancienne maison

communale un écusson bleu avec sautoir rouge accompagné
des lettres B et M de couleur jaune. Le
papier à lettre utilisé par les autorités de la commune
est illustré d'une vignette représentant un écu
bleu bordé d'or et chargé d'un sautoir
aussi d'or. Le drapeau (moderne) de la Société
des tireurs porte un écusson bleu avec sautoir
rouge. De tous ces documents, il résulte un fait ac-

quis: c'est que la croix de saint André ou sautoir
doit figurer comme « meuble » dans les armes de
Baulmes, mais de quelles couleurs doivent être cet
attribut et le champ sur lequel il est posé? En
présence de ces différentes représentations on comprend
la perplexité des autorités communales, lorsqu'elles
voulurent faire figurer les armes de Baulmes sur
l'Hôtel de ville construit en 1900!

De plus, le Dictionnaire historique de M. Mottaz,
imprime que Baulmes a un écusson bleu avec sautoir
rouge, le Calendrier héraldique vaudois reproduit
le schilt de l'ancienne maison communale, qui pêche
contre les lois du blason qui interdisent de mettre
couleur sur couleur (le jaune soit or et le blanc
soit argent étant appelés métaux en art héraldique).
En outre ce schilt est une pièce peu probante,
les peintres en bâtiment peignirent généralement
ces attributs à leur goût, qui est souvent douteux.

La Feuille des avis officiels représente les armoiries
de Baulmes par un sautoir blanc sur fond bleu;
cette représentation a le mérite d'être conforme
aux règles héraldiques et il est à espérer qu'elle
deviendra officielle.

C'eût été encore mieux en faisant le champ de
l'écu rouge et le sautoir blanc, le rouge et le blanc
étant les couleurs de Payerne; ces couleurs auraient
rappelé que le prieuré de Baulmes fut jadis placé
sur la juridiction du couvent de Payerne à partir du
douzième siècle.



TADIÉ

Al a dza grand tein que l'è mōo, Tadié,
que l'è réduit à la Palaz. Viquessai dein
l'è cinquante à Tzavanne, dè iō l'è t'ai bor-
dzai. L'iré on boccon simpliet, pouavé medzi comè
quatro, bâiré coumè chi, et drumi coumè on or;
mâ po l'ovradze, bernique, on ne pouavé pâ lo fère
travaiill avoué no san que no fote lo fochâo dein
l'è dzambé, la tré dein lou pétro, aō bin lou mandze
daō râté dein on ge. Assebin nion ne volliavé l'ap-
pleyi. Mâ, n'iré pa mechein por on sou, rizai tota
la dzorna aō bin chemorativé daō talié aō fo dé
coumouna, aō bin daō quegnu, aō bin on boccon dé
pan de cè, onn'assiettaie dé sepa de lè; quand on
payisan fasai boutzeri volliavé avâ dé la frecacha,
quand on tiaisai onna vatze volliavé on boccon de
t'ai, quié! ne viquessai pas trâo mau. Po verî aō
tou daō tré dé commune n'èin avâi min à li, mâ
pouavé s'eimpiffra dé mouit aō bin de vin de pere,
tanguia que raffavé dein sé tzaussé.

Avoué no, lè bouébo, l'iré tot bouneinfant, on ne
lâi fasâi pas forcé, po cein que vègnia avoué
no la demeindze la véprâo su lo Caudray quand no
fâsein la petite dierre contre cliâi dé Rencin et dé
Preilly. Tadié no fasâi adé gagni.

Vaique coumein cein sé passavé:

No montâvein lou Caudray vè lè treî z'âoré; on
iadzo vè lo mouret on saillessai sé frondé, reim-
piessai sé cetzetté dè melions pliats; cliâi dé Re-

nein arrevâvan à l'autro bêt, iō è lo novi cimeti-
ro et on coumeincivé à ferrailli avoué noutré fron-
dè, que cliâi melions fasan cliiitô! qu'on lè lan-
civé rudo llien. Ein apri on avancivé dé front ein
laissein on passadzo su lou front dé bandière, pu
on coumeincivé pè gueulâ: Redandan, dè Rencin
roba cliiotze, Preilly toi dègreuelli; Redandan dè
Rencin, tire la paille, tire lou fein, tire lou diablo
avoué lè deints.

Cliâi dé Rencin et dé Preilly no criâvant: Raô-
dze-bouli, cu-nâ, pirates, plianta-porrâ dè Tza-
vanne, écepra.

Pu on aveincâve dé dou côté. A cé momein,
Tadié, qu'iré catzi dein on carro daō boû arrevâvé
ein correin avoué on grô dordon, passavé pè lou
perte daō front dé bandière et lè Redandan, épouai-
ri, fasian demî tor, fotavant lou can dein lo boû,
qu'on ne lè rêvessai pe ca. No z'avan gagni la ba-
taille.

* * *

Tadié l'amavé bin l'èdié dé cerise et quand lè
païsan distillavnt, l'allâvé leu rocanâ on petit
verre.

Frèderi à la Rose n'a pas z' pletlou coumeinci,
que diable-lo-pa-se mon Tadié n'iré pas dza quie
quand lou premi petit verro l'è sailli de la goletta,
et Frèderi lo lâi a baillia.

— L'è bouna, que lâi fâ Tadié.

Frèderi se peïse: « Attein-té va, chameau, t'è
vû praô corredzi », et lliè va à l'otô queri on grand
verre d'esprit dé vin, qu'a apportâ à la distilléri.
La vépraô, vaitcé mon Tadié que revin chemarotzi.

— Tai, Tadié, lâi fâ Frèderi à la Rose, bai-mè ci
verrou dé ratze-pi, et fou-mè lou can!

Et Tadié l'a cein eingozelâ d'on coup, pu l'a
subliâ, sè frottâ l'estoma, et lâi fâ dinse:

— Ah! po cliâque l'è dè la tota première!!!

Frèderi l'iré tot motzet. Lou leindeman, l'è reve-
gnu et Frèderi a prai lou mimo verro, l'a reimpli
d'èdié daō borni à catzan, lâi a de la mima tzuze.
Quand Tadié l'a z'u avalâie, Frèderi lâi de dinse:

— La trâov-tou bouna, cliâque?

— Na, lâi repond Tadié, n'è pa praô couète!

Tadié n'è pas revenü à la distilléri po rocanâ.

Luc à Dzaquié.

MON IDÉAL

Un de nos abonnés veut bien nous commu-
niquer encore la pochade que voici, ex-
traite d'un recueil de drôleries, recueil
manuscrit et par conséquent inédit. Il a pour titre:
Le copain zurichois à Paris.

Je ne la veux pas blonde... oh! non, fraîche, brunette,
C'est plus piquant; la blonde est trop fade, à mon
goût,

Je ne la veux pas grasse, et pourtant un squelette
N'ayant plus que les os ne m'irait pas du tout.
Je ne la veux pas dure et froide, ma conquête,
Quand je suis peu dispos et mal tourné, surtout;
Mais tendre et délicate et... chaude en tête-à-tête,
Enfin, je la voudrais, pour finir ma pensée,
Telle que devant moi mon rêve l'a fixée
Grande et d'autant plus belle à mes yeux éblouis,
Naturelle, odorante, ardente et rondelette
Oui, chers messieurs, soyez ou non de mon avis,
Moi, j'ai toujours ainsi rêvé la « côtelette ».

Pensée. — C'est par les robes décolletées que s'é-
vapore peu à peu la pudeur des femmes.

Alexandre Dumas.